

TROIS ÉCOLES D'ART MONTENT UNE RÉSIDENCE À MARFA

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Ils pleuraient. Certains n'avaient jamais quitté la France. Le lever de soleil sur les montagnes texanes les a cueillis. Étudiants en art qui découvraient la beauté rude du paysage, en sa naissance. Voilà un des effets collatéraux de la résidence que trois écoles d'art européennes ont monté à Marfa, au Texas ; la ville dont Donald Judd a fait sa sublime sépulture. Une quinzaine de rues, trois heures de route pour El Paso, quelques encablures de la frontière mexicaine : l'école régionale des Beaux-arts de Nantes (Erban) et l'école d'art et de design de Genève (Head) ont le sens de la délocalisation. Rapidement, la Rietveld Academie d'Amsterdam s'est jointe à eux, pour monter ce projet hors normes. Soit une résidence installée dans une villa, avec galerie sur rue, destinée à recevoir six jeunes artistes par an, et des étudiants : welcome to Marfa Fieldwork, né de la volonté commune des trois directeurs d'inventer de nouveaux modèles de pédagogie. Si les accords de Bologne les incitent à développer la recherche dans leurs cursus, autant faire preuve d'imagination ! « *Nous ne voulons plus nous contenter de simples échanges d'étudiants type Erasmus, mais soulever des enjeux plus nourris*, résume Pierre-Jean Galdin, directeur de l'Erban. *Nantes et Genève travaillent toutes deux*

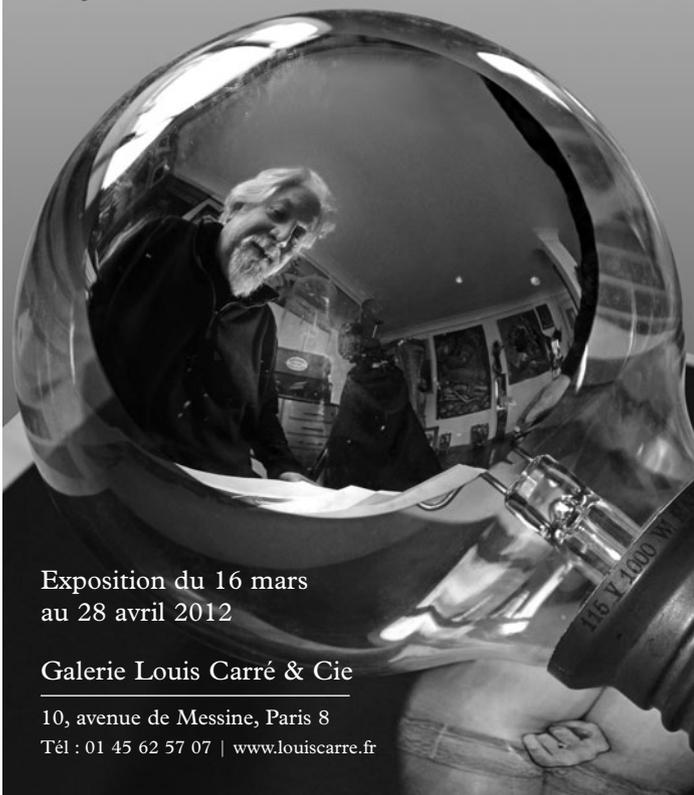


Charlotte Moth, projet en cours, 2012.
Photo : D. R. Copyright Marfa Fieldwork.

sur l'art dans l'espace public, et Marfa s'est avérée idéale dans ce cadre. *Accueillant pour les amateurs d'art, ce lieu permet aussi d'évoquer la multiculturalité et la mondialisation, ici questions de survie* ». Quelques rues, un barbier francophile ; l'artiste Christopher Wool venu installer là son atelier ; Larry Clark en tournage de son prochain film *Marfa Girls* ; des boutiques « hype » ; un magasin Prada posé en gag dans le désert par Elmgreen & Dragset, et surtout des dizaines de micro-musées installés par le conceptuel minimaliste Donald Judd... La ville aux 2 000 habitants recèle paradoxalement mille richesses pour des artistes en devenir. « *Ce qui nous a séduits, c'est que c'est aussi un lieu d'absolu étrangeté*, prolonge Jean-Pierre Greff, directeur de la Head. *Si les extraterrestres devaient un jour débarquer sur terre, ce serait sans doute ici ! Étrangeté car Marfa est à la fois "Judd City", une ville en déshérence que l'art a revitalisé, mais aussi le lieu d'hébergement de 600 patrouilles de la frontière. Dans cet espace infini, la frontière est paradoxalement partout, invisible* ». Quelles répercussions sur les élèves a eu ce programme établi depuis un an ? « *Cela a profondément contaminé notre vision de l'école* », analysent en chœur les directeurs. Aucun des six résidents invités n'est professeur chez eux. « *Mais ils viennent rendre compte dans nos laboratoires de leurs recherches, toutes fondées sur les thématiques du paysage et de la frontière*, analyse Étienne Bernard, responsable du projet à l'Erban. *Leur production, et même leur comportement dans un tel environnement, nourrissent nos réflexions* ». Par exemple, c'est à Marfa que Yann Chateigné, responsable des arts visuels à la Head, a eu l'idée d'un séminaire autour de la notion de mirage et d'histoires invisibles. La résidence a déjà donné le jour à de beaux projets : Wilfrid Almendra rêve de réaliser là-bas une sculpture dans l'espace public ; Benoît-Marie Moriceau y prolonge sa réflexion sur la faillite de l'utopie, en étudiant l'usure des sculptures de Judd ; Charlotte Moth a conçu une sculpture lumineuse qu'elle a posée dans le désert, clin d'œil au phénomène inexplicable des Marfa Lights... Les artistes ? Des *aliens* en connexion totale avec la terre. ■

Jean-Jacques Lebel

Recycler, détourner



Exposition du 16 mars
au 28 avril 2012

Galerie Louis Carré & Cie

10, avenue de Messine, Paris 8
Tél : 01 45 62 57 07 | www.louiscarre.fr